



Don Quichotte

DOCUMENTAIRE 148

De l'immense roman de Cervantès, aussi vivant et aussi actuel que lorsqu'il fut écrit, nous nous efforçons de mettre en lumière les traits essentiels, heureux si nous pouvons déterminer par là le lecteur à vouloir connaître l'ouvrage tout entier.

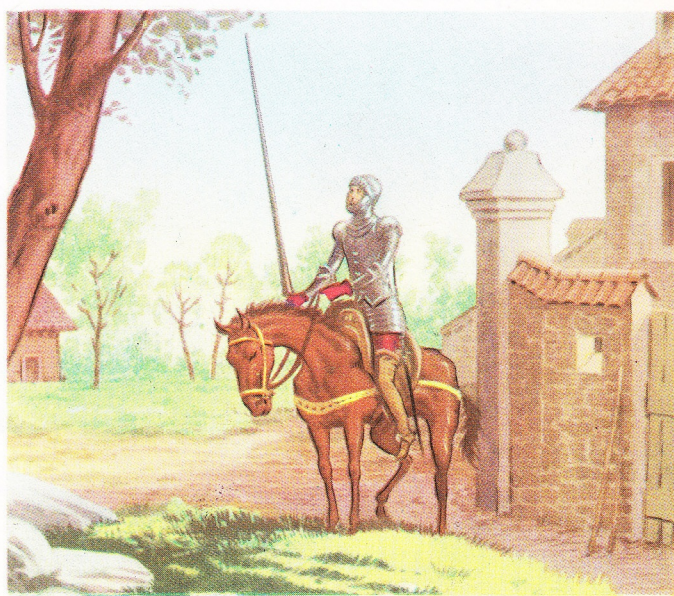
Miguel de Cervantès Saavedra naquit à Alcalá de Henares (Vieille Castille) en 1547. Il servit d'abord en Italie et prit part à la bataille de Lépante (1571) où il reçut une blessure au bras gauche qui le laissa estropié toute sa vie. Fait prisonnier par les Turcs en 1575, il demeura cinq ans en esclavage à Alger. Racheté par les Pères de la Trinité, il regagna sa patrie. Mais il devait y être victime d'accusations calomnieuses qui lui valurent, à plusieurs reprises, d'être jeté en prison. Il mourut à Madrid en 1616. On lui doit des drames et des comédies (*Numance*, *Pedro de Urdemalas*), un roman pastoral (*Galatée*) des *Nouvelles Morales*, etc. Mais son chef-d'œuvre est l'admirable *Don Quichotte de la Manche* (1610-1615) : toute l'Espagne du temps s'y retrouve, dans une composition digne d'Homère.

Don Quichotte est resté le type idéal du Chevalier qui refuse de s'avouer vaincu par ce que la réalité peut lui opposer de plus vil et de plus mesquin. Même dans ses plus désastreuses aventures, il est trop vraiment noble pour être tout à fait ridicule. Aujourd'hui encore, après plus de trois siècles, la haute et triste figure du pauvre Chevalier se réveille chaque fois que quelque chose de grand et de désintéressé fait honneur au genre humain quelque part dans le monde...

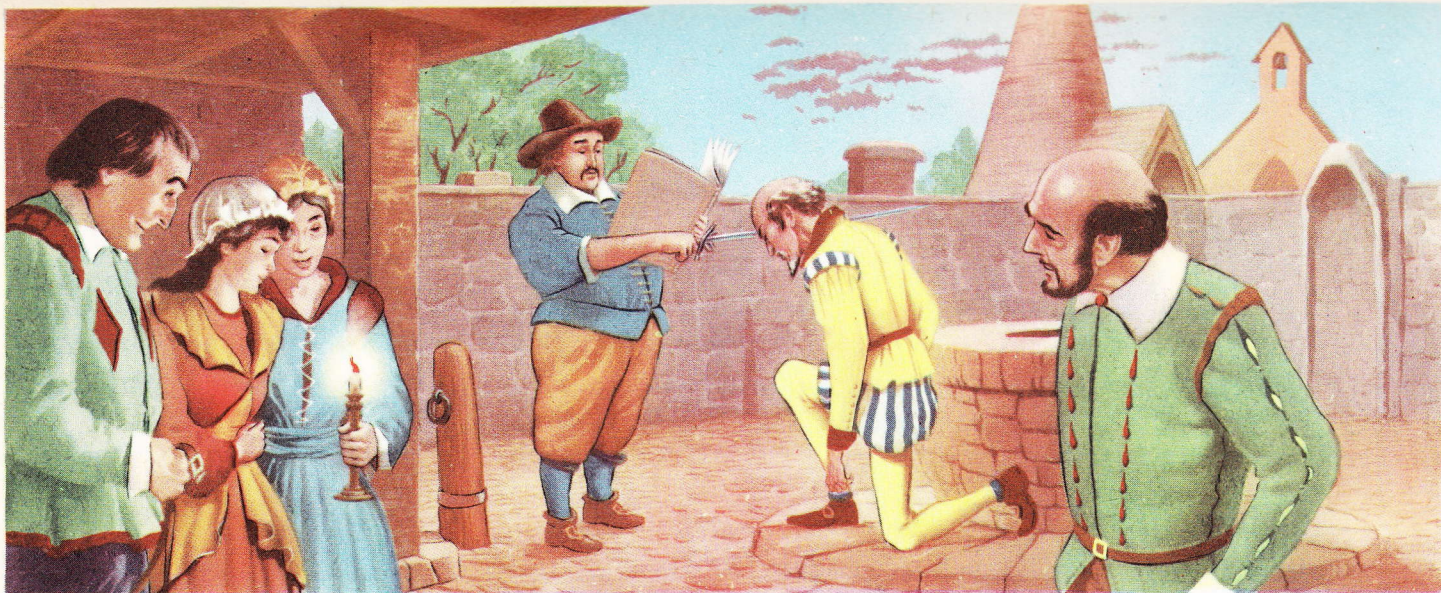
Dans une contrée d'Espagne, qu'on appelle la Manche, vivait un gentilhomme, de ceux qui ont une vieille rondache, un roussin maigre et quelque chien de chasse. Quelques-uns lui donnaient le surnom de *Quixada* ou *Quesada*, mais cela importe peu pour la suite de l'histoire. Son existence s'écoulait paisiblement, dans sa maison, où vivaient avec lui sa nièce et une vieille servante. Mais il était à ce point entiché des romans de chevalerie, qu'il vendit plusieurs pièces de terre pour en acheter. Il s'imprimait si bien dans l'esprit toutes ces histoires qu'il ne croyait pas qu'il y en eût au monde de plus véritables, si bien qu'il ne crut pouvoir faire mieux que de se faire Chevalier errant et d'aller par le monde chercher l'aventure. Il répara et fourbit quelques vieilles armes que la rouille mangeait depuis longtemps dans un coin de sa maison, se fit une espèce de casque avec un morion et des morceaux de carton qu'il consolida par de petites bandes de fer, et pensa ensuite à son cheval. Quoique ce pauvre animal n'eût que la peau et les os, il le trouva en si bon état qu'il ne l'eût pas changé pour le Bucéphale d'Alexandre. Il lui chercha un nom éclatant et significatif, digne du premier cheval du monde, et l'appela Rossinante. Il se rappela aussi que le vaillant Amadis ne s'était pas contenté de son nom et y avait



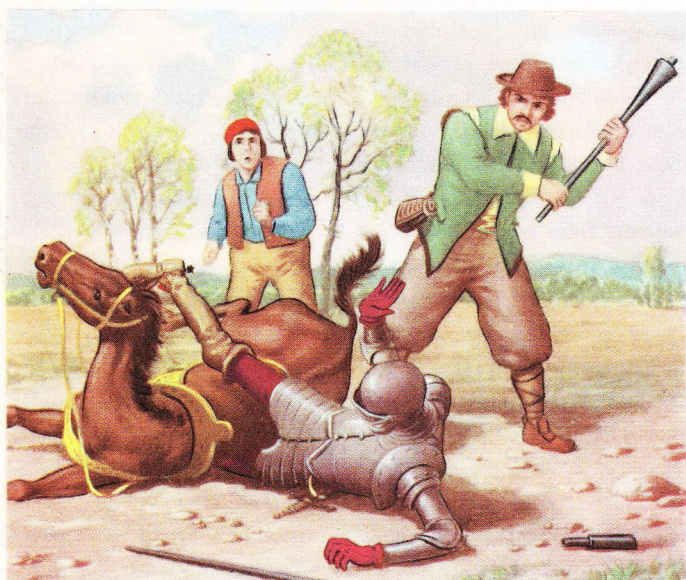
Don Quichotte trouvait son plus grand plaisir à lire des livres de Chevalerie. Il discourait d'Amadis, du Géant Morgan, de Renaud de Montauban, et en oubliait le soin de ses affaires.



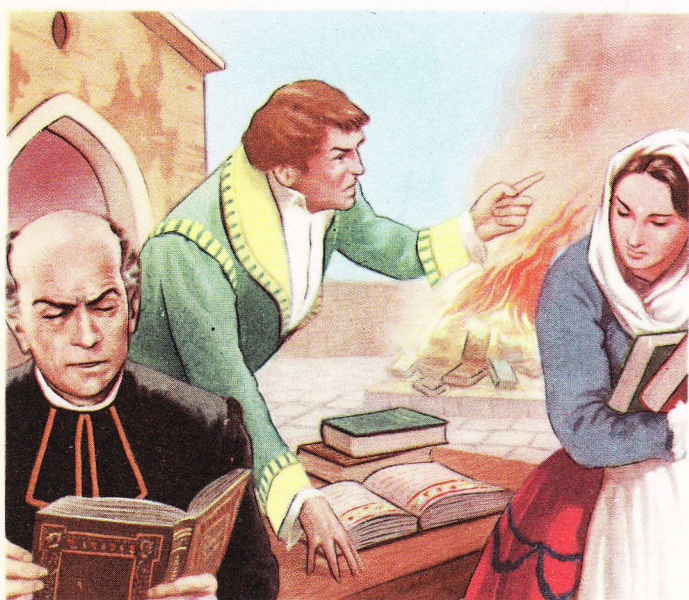
En partant pour l'aventure le héros s'écria: «Heureux âge, qui mérite de voir mes grandes actions dignes d'être gravées dans le bronze, pour servir d'exemple aux races futures».



Pour armer Chevalier Don Quichotte, l'Hôtelier alla quérir un livre où il marquait la paille et l'orge, fit mettre le héros à genoux, haussa la main et lui en donna un grand coup sur le cou et, du plat de l'épée, un autre sur le dos.



Comment se termina la première aventure de Don Quichotte. Cependant il ne cessa pas de se trouver heureux, cette disgrâce lui paraissant naturelle à un Chevalier errant.



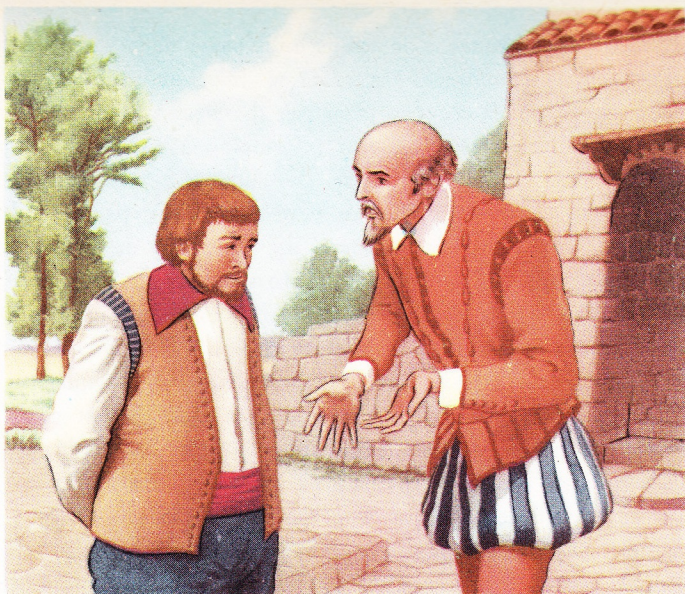
Cependant que Don Quichotte, moulu, gardait le lit, sa nièce et ses amis brûlaient ses livres, à l'exception de quelques-uns, sauvés par le curé.

ajouté celui de sa patrie, pour la rendre célèbre. Il ajouta pareillement au sien celui de son pays et s'appela Don Quichotte de la Manche. Il crut alors qu'il ne lui manquait plus rien que de chercher une Dame à aimer, parce que le Chevalier errant sans amour est un arbre sans feuilles et sans fruits, et trouva, en effet, qui rendre maîtresse de son coeur. Elle s'appelait Alonza Lorenzo, et ce fut elle qu'il créa, dès ce moment, pour jamais la Dame de ses pensées. Puis, lui cherchant un nom qui ne fût pas moins noble que le sien, et qui eût quelque chose de celui d'une Princesse, il la nomma Dulcinée du Tobozo, parce qu'elle était en effet de ce lieu-là.

Notre Chevalier ayant ainsi pris toutes ses mesures, sans donner connaissance à personne de ce qu'il méditait, un bon matin, avant le jour, s'arme de pied en cap, monte sur Rossinante, embrasse son écu, prend sa lance, et par la porte d'une basse-cour gagne la campagne. Il se ressouvint alors qu'il n'était pas armé Chevalier et qu'il n'avait donc pas le droit de se dire encore Chevalier errant. Regardant de tous côtés s'il ne découvrit pas quelque château, il vit une hôtellerie et pressa son cheval pour y arriver plus vite. Comme il avait l'imagination pleine de ses romans, cette hôtellerie lui parut semblable à un château, avec quatre tours et pont-levis. Il s'avança jusqu'à la porte où deux jeunes créatures rieuses lui semblèrent des Demoiselles d'importance, haussa sa visière de carton, découvrant son visage poudreux et sec, et se présenta selon les règles les plus galantes de l'Ordre de Chevalerie.

L'Hôtelier, quand il vit cette figure contrefaite, eut la plus grande envie de rire, mais résolut d'en user respectueusement avec un aussi étrange inconnu. Don Quichotte, le prenant pour le Châtelain, lui parla de son côté avec la plus grande civilité. Après un fort maigre repas, il l'emmena dans l'écurie, se jeta à ses genoux et lui dit avec transport: «Je ne me lèverai jamais d'ici que votre Seigneurie ne m'ait accordé une grâce: celle de m'armer Chevalier demain à la pointe du jour».

L'Hôtelier, voulant s'amuser aux dépens de Don Quichotte, se prêta à ce jeu. La veillée d'armes eut lieu dans la



Décidé à reprendre le cours de ses aventures, Don Quichotte persuada Sancho Pança de lui servir d'écuyer, et lui promit le gouvernement d'une île.

cour, au clair de lune, et un téméraire muletier qui s'y était aventuré dans le dessein d'abreuver ses mulets, reçut pour récompense un grand coup de lance sur la tête. D'autres muletiers intervinrent, et le Chevalier eut à leur livrer une rude bataille avant de demeurer le maître du terrain.

L'Hôtelier, pour se délivrer de Don Quichotte, résolut de lui donner promptement ce maudit Ordre de Chevalerie, et la cérémonie fut bientôt achevée, avec le concours des deux demoiselles et d'un petit garçon qui portait un bout de chandelle. Aussitôt après, Don Quichotte sella Rossinante et s'éloigna. Ne s'étant pas muni d'argent, il n'en avait pu donner au "Châtelain", n'ayant jamais lu dans aucun livre qu'aucun chevalier errant en eût jamais porté. «C'est en quoi vous vous trompez, lui avait répondu l'hôtelier, car si l'on n'en trouve rien dans les livres, c'est que les auteurs ont cru que cela s'en allait sans dire...».

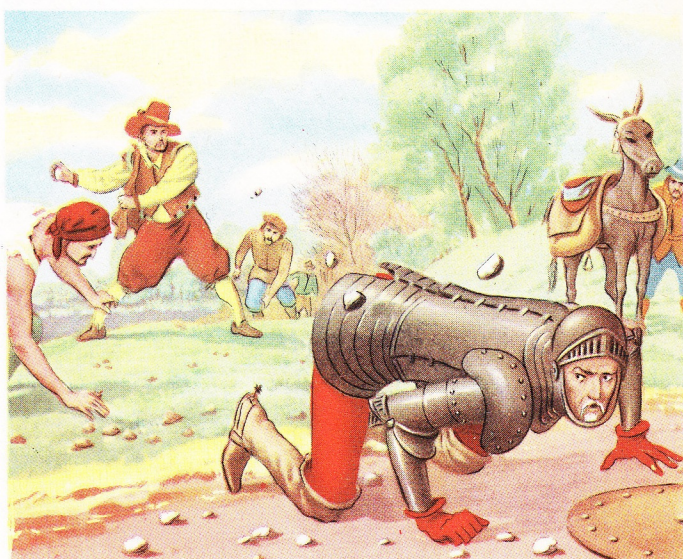
Mais voici notre héros qui se retrouve en pleine campagne. Tout en rêvant à d'imaginaires triomphes, il vit une troupe de gens à cheval qui s'avançaient au-devant de lui. Il les prit pour une bande de chevaliers et, s'affermissant sur ses étriers, serrant sa lance, se couvrant de son écu, les somma de confesser qu'il n'y avait point au monde une dame égalant en beauté Dulcinée, Impératrice de la Manche.

Les cavaliers, qui étaient de simples marchands, se gaussèrent de lui et lui demandèrent à voir un portrait — ne fût-il pas plus grand que l'ongle — de cette incomparable beauté. Furieux, Don Quichotte courut, lance baissée, contre le plus arrogant; Rossinante tomba, s'en allant rouler assez loin avec son maître, qui ne put venir à bout de se relever, mais n'en lançait pas moins de furieuses imprécations contre les blasphémateurs. Un des muletiers qui était de la suite des marchands lui prit sa lance, la mit en pièces, et se mit à charpenter sur Don Quichotte avec tant de force qu'il le brisa comme le blé sous la meule.

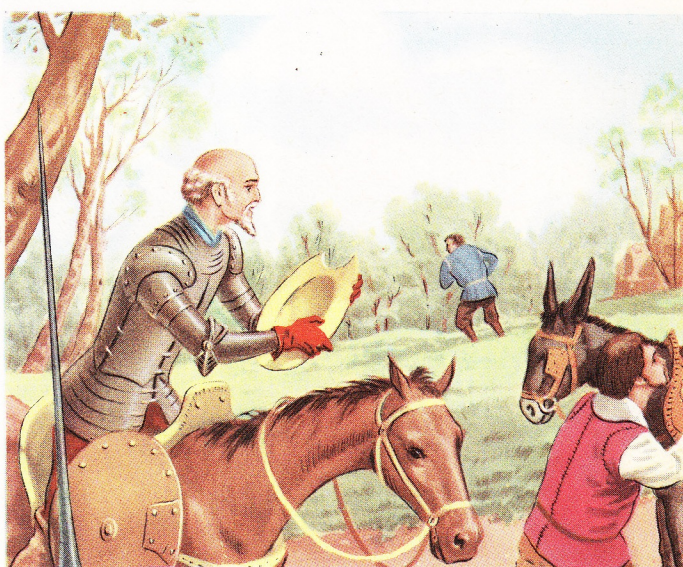
Le malheureux était incapable de remonter à cheval, quand le hasard fit qu'il passa un laboureur de son village et voisin de sa maison, qui lui ôta sa visière, le reconnut, le mit sur son âne, ramassa les armes, et le ramena chez lui, où tout était en grand trouble de l'absence du maître.



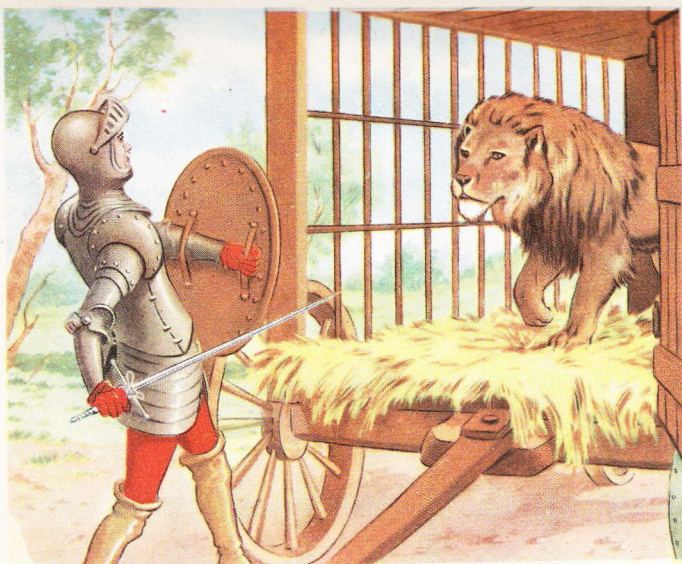
Don Quichotte fut convaincu que l'Enchanteur Freston, qui avait fait disparaître son Cabinet et brûlé ses livres, avait encore métamorphosé les géants en moulins à vent.



Don Quichotte libère des forçats et leur demande d'aller rendre hommage à Dulcinée. Pour toute réponse, il reçoit, avec Sancho et Rossinante, une averse de cailloux.



Le plat à barbe qu'un jeune garçon avait mis sur sa tête pour la protéger, devint aux yeux de Don Quichotte l'armet de Mambrin. Il l'arracha au malheureux pour s'en coiffer triomphalement.



Don Quichotte n'hésita pas à défier un lion. Mais cette bête, dont on faisait présent au Roi d'Espagne, refusa le combat.



Il arriva que Don Quichotte fût reçu avec des égards véritables par quelque Grand. Sa joie était alors à son comble.



Le bon Sancho fut gouverneur d'une île, comme son maître le lui avait promis. Mais il fut dégoûté du pouvoir lorsqu'un prétendu médecin lui interdit de manger ce qui lui faisait plaisir.

Cette mésaventure et le temps qu'il passa dans son lit ne guérèrent point notre Chevalier de ses folles ambitions. Tout en se préparant à d'autres prouesses il réfléchit qu'il lui fallait un écuyer, et songea pour cet emploi, à un de ses voisins du nom de Sancho Pança. Il remontra à celui-ci qu'il avait tout à gagner et rien à perdre avec lui, parce qu'il pourrait arriver qu'en échange du fumier et de la paille qu'il lui faisait quitter il lui donnerait le gouvernement d'une île. Sancho se laissa si bien séduire qu'il abandonna femme et enfants et suivit son voisin en qualité d'écuyer. Une nuit ils sortirent du village, Don Quichotte sur Rossinante, Sancho sur son âne, et s'éloignèrent aussi vite que le leur permettaient leurs montures. Au matin, ils découvrirent d'assez loin trente ou quarante moulins à vent, et sitôt qu'il les aperçut Don Quichotte s'écria : « Vois-tu cette troupe d'énormes géants ? Je prétends les combattre et leur ôter la vie. C'est servir Dieu que d'ôter une si maudite engeance de dessus la face de la terre ! ». C'est en vain que Sancho essaya de lui faire entendre raison. Notre Chevalier piqua Rossinante en criant aux moulins : « Ne fuyez pas, poltrons, lâches et viles créatures, quand vous remueriez plus de bras que n'en avait Briarée, vous me le paierez tout à l'heure ». Il courut de toutes ses forces contre le plus proche des moulins, de sorte que, le vent donnant alors avec grande furie, l'aile, en tournant, emporta la lance, la mit en pièces, jetant le Chevalier et le cheval fort loin dans le champ et en fort mauvais état. « Hé, Ventre de moi, lui dit Sancho, ne vous disais-je pas que c'étaient des moulins ? ».

— Tais-toi, répondit Don Quichotte, c'est l'Enchanteur Freston qui a changé ces géants en moulins pour m'ôter la gloire de les avoir vaincus !

Ce n'était là que le prélude d'exploits extraordinaires. Sancho, vainement, décrivait à Don Quichotte ce qu'ils avaient sous les yeux, lui prêchait la sagesse en entassant des proverbes, Don Quichotte se persuadait toujours qu'une nouvelle prouesse s'offrait à lui et fonçait sur l'ennemi en invoquant Dulcinée.

Quand ils rencontrèrent un troupeau de moutons soulevant la poussière ensoleillée de la route, Don Quichotte y vit une armée ennemie et, avant de la combattre, attribua aux pacifiques herbivores l'aspect redoutable et les noms de farouches guerriers. Ayant un autre jour aperçu des forçats qu'on menait aux galères, Don Quichotte n'eut rien de mieux que de les délivrer, mais il reçut des pierres lorsqu'il leur demanda ensuite d'aller rendre hommage à la Dame de ses pensées.

La plupart des aventures se terminaient par des horions sans gloire, et pourtant Don Quichotte restait persuadé de l'utilité de ses actes, et finissait par en convaincre quelquefois Sancho.

De même que sous les doigts de Midas toute chose se transformait en or, le monde se métamorphosait et prenait les apparences des plus chevaleresques légendes, dès que l'esprit de Don Quichotte se mettait à les transfigurer. Il ne lui eût pas fallu grand chose pour voir la réalité telle qu'elle est : il en connaissait toutes les laideurs, il n'ignorait rien des secrètes jalousies, des égoïsmes des hommes, mais il voulait frapper plus haut encore, comme si les petits hommes n'étaient pas responsables des grands malheurs du monde, et qu'il dût opposer à un idéal de méchanceté

le plus haut idéal de ses vertus. Il était aussi avide qu'un enfant de recréer l'univers selon son rêve... Et quelque chose d'enfantin apparaissait dans ses combats, qui devenaient des jeux où simplement il aventurait sa vie.

N'était-ce pas enfantin de provoquer un pauvre barbier de campagne, afin de lui enlever le plat à barbe qu'il portait sur la tête pour s'en coiffer comme du plus célèbre des casques: l'armet de Mambrin? N'était-ce pas aussi un peu enfantin de se précipiter, l'épée au clair, sur les marionnettes d'un petit théâtre et d'en faire un massacre, pour défendre la bonne cause?

Mais n'est-ce pas dans le même état d'esprit que des spectateurs de mélodrames allaient attendre, naguère, à la porte de l'Ambigu, les acteurs jouant les rôles de traîtres pour leur faire un mauvais parti?

Don Quichotte et Sancho parvinrent un jour à une demeure où un riche et joyeux gentilhomme, qui connaissait leur renommée, les accueillit fastueusement, et ils pensèrent être enfin parvenus au lieu de leurs rêves. Don Quichotte reçut tous les honneurs qui sont dus à un véritable Chevalier errant, et Sancho fut nommé le Gouverneur d'une île. C'était, en réalité, une simple bourgade appartenant à ce seigneur. (Une île de terre ferme, expliqua Sancho). Sancho, dont le bon sens était robuste, l'administra sagement, mais cela n'empêcha pas qu'il ne connût bien vite tous les ennuis du pouvoir. C'est donc sans nul regret qu'il renonça à sa grandeur.

Cependant, Don Quichotte avait laissé dans son village des amis qui n'avaient cessé de chercher les moyens de l'y ramener: le curé du village et un bachelier du nom de Samson Carrasco.

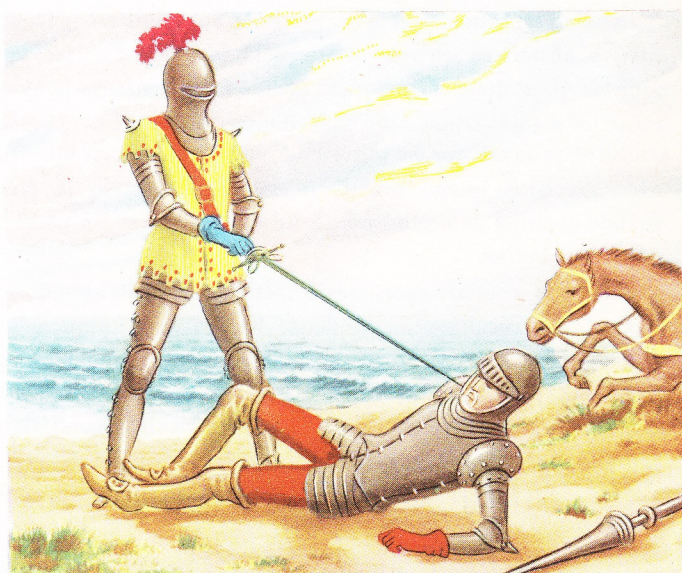
Un matin qu'il se promenait sur le rivage de la mer il vit venir un inconnu, armé comme lui de toutes pièces et qui, s'étant présenté comme Chevalier de la Blanche Lune, lui lança un défi arrogant. Il fut convenu que, si Don Quichotte était vaincu, il cesserait, l'espace d'un an, de chercher les aventures et se retirerait en sa maison. Les conditions furent acceptées, Don Quichotte se refusant seulement à reconnaître que Dulcinée n'était pas la plus belle de toutes les femmes, et le combat s'engagea aussitôt. Le Chevalier de la Blanche Lune, monté sur un cheval plus vite et plus vigoureux, rencontra Don Quichotte avec tant de force qu'il envoya vivement homme et cheval par terre. Il se jeta aussitôt sur Don Quichotte et, lui mettant la pointe de sa lance dans la visière, il lui rappela sa promesse de regagner sa demeure. Qui était ce Chevalier de la Blanche Lune, qui ne s'était pas fait reconnaître? Tout simplement le bachelier Carrasco. Don Quichotte prit la résolution de se faire berger, tout le temps qu'il fut obligé de ne point prendre les armes... Mais ce n'est là qu'une faible partie de ses aventures.

Cervantès a fait mourir dans son lit, le héros qui s'était exposé à tant de dangers. L'infortuné Don Quichotte voulant se guérir de sa passion pour Dulcinée but de l'eau glacée, à laquelle il attribuait la vertu de faire cesser d'aimer, car il pensait que ce fût de l'eau enchantée de la Fontaine de Merlin. Une pleurésie se forma, contre laquelle tisanes et saignées furent impuissantes. Il expira.

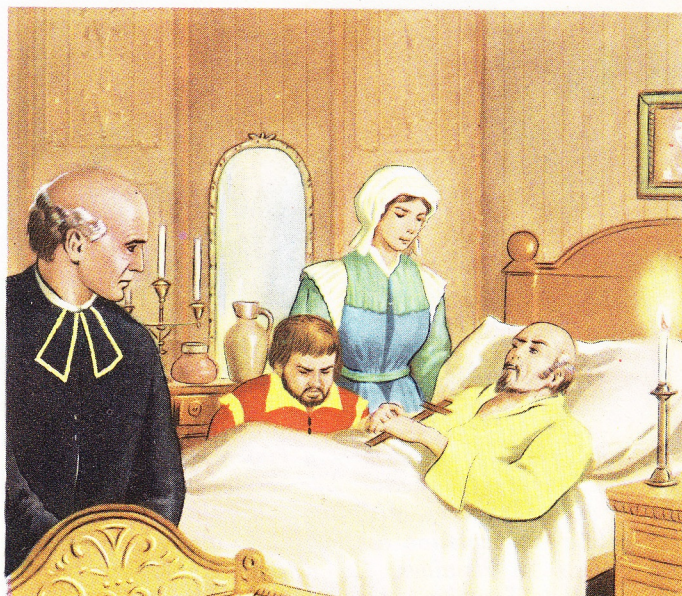
On lui fit de superbes funérailles...



Lié entre deux écus, le pauvre Sancho dirige une bataille (naturellement, pas une vraie). Cette expérience suffit à lui faire passer toute ambition militaire.



Le bachelier Carrasco, ami de Don Quichotte, se faisant passer pour le Chevalier de la Blanche Lune, imposa au héros vaincu l'obligation de regagner son foyer pour un an.



Don Quichotte mourut d'une pleurésie. Ses derniers moments furent ceux d'un chrétien. On fit au héros de la Manche des funérailles magnifiques.

ENCYCLOPÉDIE EN COULEURS

tout connaître

ARTS

SCIENCES

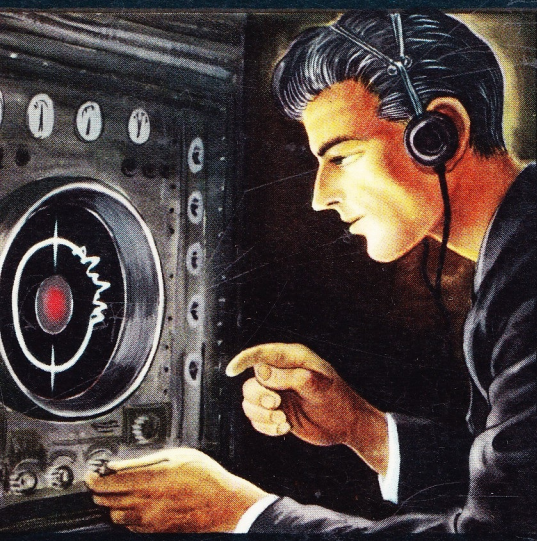
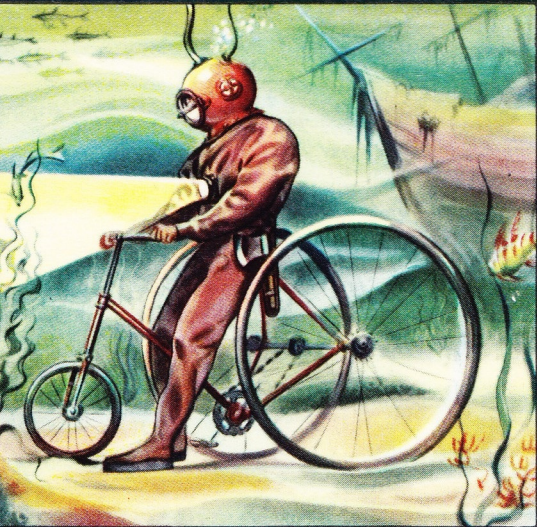
HISTOIRE

DÉCOUVERTES

LÉGENDES

DOCUMENTS

INSTRUCTIFS





VOL. III

TOUT CONNAITRE
Encyclopédie en couleurs

VITA MERAVIGLIOSA - Milan, Via Cerva 11, Editeur

Tous droits réservés

BELGIQUE - GRAND DUCHÉ - CONGO BELGE

Exclusivité A. B. G. E. - Bruxelles